

Comme un soleil qui s'est couché

Elle fixe Régis et Alice y voit l'image du père de Régis, gardé en souvenir sur les photos de la cheminée. Alice ne l'a pas connu, mais elle l'imagine assez bien. Régis serait le portrait même de son père : un nez bien aligné qui souligne sa mâchoire carrée. Ses traits réguliers atténuent l'intensité mais aussi la dureté de ses yeux verts perçants qui avaient séduit Alice au premier regard.

Elle fredonne

Il a les yeux revolver,

Il a le regard qui tue

Il a tiré le premier

M'a touché, c'est foutu

Alice aurait aimé en savoir davantage sur son beau-père, mais Régis reculait devant ce sujet qui l'agaçait. Pourquoi remuer le passé qui s'est montré injuste envers lui ? Ressasser les vieilles histoires ne lui serait d'aucun secours maintenant, alors inutile d'en parler, répondait-il avec lassitude. Régis vouait à sa mère un attachement profond exclusif qui parfois agaçait Alice. Elle se sentait en dehors de cette affection complice. La rencontre inopinée de Régis avec Alice lors d'une enquête policière hors norme avait permis au commissaire de s'assagir. Il avait retrouvé un équilibre grâce au couple qu'il formait dès le début de leur relation et qui lui avait fait tant défaut lors de son premier mariage. Sa situation plus stable lui avait permis de renouer avec ses parents qu'ils ne voyaient à l'époque que très rarement, étant parti très souvent en mission à l'étranger. Rien ne lui faisait peur à l'époque. Cet état de fait aurait dû réjouir Alice mais la mère de Régis s'était immiscé dans leur vie et prenait une place trop importante auprès d'eux. Elle ne se sentait pas la force d'empêcher ce rapprochement, elle même n'était-elle devenue plus présente envers la sienne jouant un rôle de protectrice.

Petite maman qui a franchi

Tant d'épreuves

Le temps est venu

D'une vie plus douce

Elle se sentait redevable de cette mère qui s'était oubliée pour elle tant d'années. Sa belle-mère l'appréciait beaucoup alors Alice ne pouvait qu'être énervée contre elle-même. Alice se détourne de Régis. Ses yeux se posent à nouveau

sur l'écriture tourmentée du cahier et sur les contours cornés de la couverture délavée. Alice imagine Gabriel en train de noircir les pages. Elle branche le pilote automatique et monte sur le pont, puis va s'asseoir au soleil, à l'avant du bateau, les cheveux balayés par un vent léger.

– Tu veux un thé, Alice ?

Alice ne répond pas. Le cahier, ouvert à la première page, est daté du 20 septembre 1979.

– Ton thé va refroidir ! Tu m'écoutes ?

Alice se retourne. Elle se déhanche pour mieux apercevoir Régis. Elle lui envoie un large sourire en retour.

La curiosité est maintenant à son comble devant cette première page offerte à elle.

20 septembre 1979, 7 h 40

« Enfin larguées les amarres ! Comment supporter ce port désert de La Rochelle, une journée de plus... Katell finissait par y croupir, prise aux pièges de ses eaux sordides ! Pauvre Katell, tu y perdais ton âme de jour en jour ! J'ai avancé mon départ de deux jours. Les prévisions météo sont bonnes – anticyclone sur les Açores, vent nord-nord-ouest 15/20 noeuds pour les prochaines 24 h –. Les conditions sont propices à la traversée du golfe de Gascogne, plus rien ne me retient ici. Personne pour assister à mon départ ; c'est aussi bien comme cela ! Pas de pleurs inutiles sur le ponton, pas d'explications à donner sur les véritables motifs de mon départ ! Je suis le seul maître à bord, personne ne viendra contrarier mes plans !... Je dois trouver à tout prix la marchandise... »

Florence Issac